

Premiers pas humanitaires à Grande-Synthe

Par Xavier Renard, à Tours (Indre-et-Loire), le 25/1/2019 à 07h35

Accompagnés par quatre adultes, huit lycéens de Tours se sont rendus fin décembre à Grande-Synthe pour soutenir les associations venant en aide aux migrants.

Cette première expérience humanitaire a transformé leur regard sur le monde et a stimulé leur désir d'agir.



En choisissant de partir une semaine, à la fin du mois de décembre, à Grande-Synthe (Nord), huit élèves du lycée Notre-Dame-La Riche, de Tours (Indre-et-Loire), âgés de 16 à 18 ans, n'avaient qu'une idée floue de l'action des associations humanitaires.

Depuis la rentrée, ils avaient préparé ce voyage dans le but de prêter main-forte à Emmaüs, au Refugee Women's Centre et à l'association Salam (1), en aidant notamment à la préparation et à la distribution de repas aux centaines de migrants réfugiés dans la jungle de Grande-Synthe.

Immigration, la France, pays « rebond » de la demande d'asile

Ce n'est pas la première fois que Robin Durieux, responsable de la pastorale des jeunes de cet établissement tourangeau, organise un voyage humanitaire. Au début de l'année 2015, cet ancien séminariste de Marseille avait réalisé « *le rêve fou* » d'emmener un groupe d'élèves de terminale sur l'île de Lampedusa, en Italie, répondant à l'appel du pape François en faveur des migrants. Lui-même vit sa foi en se confrontant à la cruelle réalité du monde, invitant les jeunes qu'il encadre à « *regarder en face* » la misère.

Le succès de ce premier voyage l'a conforté dans sa démarche. Depuis, il a emmené des groupes à Grande-Synthe, à quatre reprises. « *Commencer par un projet aussi ambitieux que d'aller à Lampedusa nous a permis de nous appuyer sur un socle très solide* », affirme cet ancien éducateur spécialisé.

Une chaîne de solidarité

À Grande-Synthe, Robin Durieux avait prévenu son équipée : « Vous ne devez prendre aucune initiative sans l'aval des associations ». Chacun a scrupuleusement respecté ces « consignes nécessaires, pour que tous trouvent leur place, se mettent à bonne distance ». Il tenait aussi à ce que le groupe se réunisse tous les soirs pour échanger, partager les émotions, les petits bonheurs, les déceptions et les peurs. Car, pour certains, ce voyage revêtait un caractère particulier. Originaires d'Irak, les jumelles Sara et Mina ont ainsi rencontré de nombreux compatriotes qui leur ont raconté leur histoire et qui ont ainsi réveillé de douloureux souvenirs. Terrorisées par les exactions de l'État islamique, Sara, Mira et leur famille avaient précipitamment quitté leur jolie maison de Qaraqosh – ville habitée majoritairement par des chrétiens – à la fin de l'été 2014.

Migrants : la France prend-elle sa part ?

Les membres de l'association Salam n'étaient pas mécontents de pouvoir compter sur la bonne volonté de ces jeunes « *très à l'écoute de nos besoins* », reconnaît Françoise Wissocq, bénévole depuis une dizaine d'années. Cette présence leur a permis de « *souffler* », car les bras manquent. « *Nous sommes une trentaine de personnes vraiment actives. Dans la semaine, il nous arrive de ne pas réunir suffisamment de monde* », poursuit cette femme à la retraite, qui apportait auparavant son aide à l'association Emmaüs, située en lisière de la ville, à proximité de l'autoroute. À l'image de Djamil, les lycéens sont admiratifs de cette chaîne de solidarité déployée « *dans cette ville qui compte pourtant 30 % de pauvres* ». Les bénévoles remédient à toutes les urgences. Mais certaines tâches sont délaissées.

Bonne humeur

Dans les sous-sols de la maison paroissiale mise à disposition par le P. Gérard de Riemaeker, le curé de la paroisse, les piles de vêtements grossissent dangereusement. « *Depuis que le hangar, où nous stockions tous les dons, a été incendié en août dernier, nous n'arrivons pas à trouver le temps pour faire le tri !* ». Dans une pièce voisine, deux jeunes femmes, récemment recrutées en service civique, s'emploient à ranger les denrées alimentaires, avec l'aide des lycéens. Ce jour-là, Antoine et Lou ont épluché 80 kg de patates douces, 200 kg de carottes et lavé 60 salades, dans de grands bacs, avec du vinaigre blanc. La logistique est bien huilée.

Migrants : « Il existe une hospitalité politique qui doit être défendue »

Cette « *petite entreprise* » fait sourire Françoise Wissocq : « *Il n'y a pas de temps à perdre. C'est comme si nous étions dans une cuisine centrale, avec nos moyens limités et notre matériel un peu hors d'âge. Mais, on réussit à faire jusqu'à 2 000 repas par jour* ». Après la cuisine et la distribution de repas au Puythouck, la base de loisirs de la ville, où se réfugient des hommes – des Kurdes, en majorité – fuyant l'Irak, l'Iran, la Syrie ou la Turquie, dans l'espoir de rallier un jour l'Angleterre, le groupe rejoint un centre aéré, où des familles ont été mises à l'abri. Les lycéens jouent les animateurs, apportant leur bonne humeur aux enfants, le temps d'une partie de football avec les plus grands ou autour d'un jeu de société. « *En s'occupant des enfants, nous offrons un peu de temps aux parents pour se reposer* », explique Robin Durieux. Là encore, ils ont été à l'écoute des besoins des bénévoles du Refugee Women's Centre, qui viennent en aide à ces familles.

Indignées

En rentrant dans leurs foyers, trois jours avant Noël, ils n'étaient plus tout à fait les mêmes. Cette première expérience humanitaire a aiguisé leur conscience citoyenne, leur a ouvert les yeux sur la brutalité du monde. Ils ont été impressionnés par les discours sans filtre de Sylvie Desjonquères, présidente d'Emmaüs Grande-Synthe, qui a insisté sur « *les incohérences de l'État et de certains élus* ».

Le camp de Grande-Synthe à nouveau évacué

La rencontre avec Damien Carême, le maire de Grande-Synthe, a constitué un autre moment fort. Ce dernier a justifié sa promesse d'ouvrir sous peu un gymnase, sans demander l'accord de l'État, « *pour y accueillir toutes les personnes en errance sur (sa) commune et leur offrir un minimum de dignité* » (2). Indignées par ce qu'elles ont vu toute la semaine, Louise et Djamilia applaudissent la décision de l'édile : « *Toutes ces personnes ont dormi dehors, dans le froid, parfois sous la pluie, alors que nos dirigeants pourraient très bien décider de les protéger* ». Martin a, quant à lui, envie de remuer ciel et terre. Il repart avec la ferme intention de « *donner plus* », d'ouvrir les yeux près de chez lui, ne voulant plus « *côtoyer la misère sans rien faire* ».

Des associations en manque de bras

POUR QUOI FAIRE ?

Tandis qu'à Calais la distribution des repas a été prise en charge par les services de l'État, l'aide d'urgence dans les autres camps de migrants échoit aux associations comme Salam, Emmaüs, Utopia 56, La Croix-Rouge ou Médecins sans frontières... Dans les Hauts-de-France, fin décembre, on recensait huit campements de migrants.

COMMENT ?

L'Institution Notre-Dame-La Riche, à Tours (Indre-et-Loire) se démarque des autres établissements scolaires en organisant chaque année plusieurs voyages humanitaires sur le temps scolaire ou, parfois, pendant les vacances. Dès 2015, son directeur, Benoît Visse, qui a accompagné l'an dernier au Togo son responsable de la pastorale Robin Durieux, lui a laissé carte blanche, même si celui-ci soumet ses projets en conseil de direction. Les voyages se préparent longtemps à l'avance par des temps mensuels d'échange pour déterminer le cadre d'action, évaluer les attentes des participants, mais aussi prévenir surprises ou éventuelles désillusions.

ET VOUS ?

Les possibilités d'agir ne manquent pas, par les dons alimentaires et de biens de première nécessité, ou en intégrant une équipe de bénévoles. Sylvie Desjonquères, présidente d'Emmaüs à Grande-Synthe, accueille toutes les personnes souhaitant s'investir. Elle invite tous les candidats à contacter ses services. Partout en France, les équipes du Centre d'entraide pour les demandeurs d'asile et les réfugiés (Cedre), structure spécialement créée par le Secours catholique, accompagnent dans leurs démarches administratives, juridiques et sociales plus de 2 500 personnes exilées par an.

Xavier Renard, à Tours (Indre-et-Loire)

(1) Salam : Soutenons, aidons, luttons, agissons pour les migrants des pays en difficulté.

(2) Comme l'an dernier, Damien Carême a ouvert le 27 décembre le gymnase du Moulin pour accueillir d'urgence 180 migrants. Mais selon les associations, il reste au moins autant de personnes qui vivent dans les bois.